

Ces liens qui se créent...

Autor(en): **Christe, James**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **89 (1980)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682926>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces liens qui se créent...



A Assens, une petite localité du Gros-de-Vaud près d'Echallens, les deux classes du village reçoivent des petits camarades handicapés. Une fois «la glace rompue», tout le monde se retrouve ensemble pour jouer par terre. Photo Jean Husser

Merci à nos lecteurs

Depuis 1976 – cela fait donc quatre ans – de très nombreux lecteurs de notre revue font usage des bulletins de versement spéciaux joints à certains numéros pour nous adresser un don.

En 1979, nous avons ainsi reçu la belle somme de 78 000 francs que nous avons réservés à la couverture d'une partie des frais d'exploitation de nos Cars de l'Amitié. Depuis 1965 pour l'un, et 1972 pour l'autre, ces deux autocars spécialement aménagés pour le transport de handicapés de tout âge ont fait des dizaines de milliers d'heureux.

L'article ci-dessous en fournit la preuve.

Merci donc de tout cœur aux généreux abonnés qui nous ont versé et nous verseront encore, du moins nous l'espérons, une contribution bienvenue.

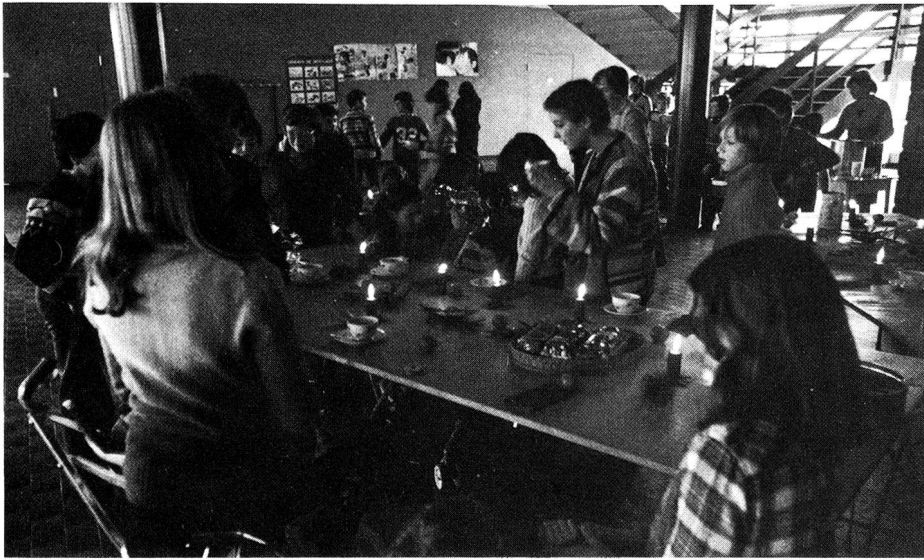
Une excursion avec le Car de l'Amitié correspond toujours à une fête. Que dis-je avec le Car? Pour être exact, il faudrait parler de l'un des deux cars, puisqu'il y a effectivement deux véhicules spécialement aménagés pour les handicapés.

Rappelez-vous, c'était en 1965, l'inauguration et la première sortie du Car de l'Amitié: après un appel à la radio, diffusé à l'intention de la jeunesse scolaire de toute la Suisse – et, rappelons-le au passage qui faisait suite à l'initiative du regretté Marcel Jenni, alors secrétaire général de la Croix-Rouge genevoise – plus de 5000 classes d'écoles de tout le pays ont récolté la somme nécessaire à l'achat du premier Car.

Depuis lors, des milliers de personnes, handicapées ou impotentes, ont eu

l'occasion de faire une excursion avec ce véhicule. Mais un seul car pour toute la Suisse ne suffisait pas. Comment répondre à toutes les demandes? Un nouvel appel est lancé aux classes de notre pays qui répondent avec enthousiasme et, en 1972, un nouveau Car peut être acheté. Il est plus petit que son frère aîné: 15 places au lieu de 23, mais il est aussi plus maniable sur les routes sinueuses de notre pays montagneux.

Raconter par le détail toutes les joies procurées par ces deux merveilleux Cars de l'Amitié nécessiterait plusieurs volumes. En effet, ces Cars ne sont pas simplement des moyens de transport aménagés spécialement, mais ils doivent permettre de créer des liens, de nouer des relations, de mettre en contact deux mondes entre



A Villeneuve, Noël est proche. Fêter ensemble autour d'une table couverte de gourmandises appétissantes et de bougies allumées rapproche des enfants que tout, dans notre vie moderne, tend à éloigner.

lesquels notre société actuelle crée un fossé de plus en plus large: le monde des handicapés et celui des jeunes, spécialement ceux qui sont en âge de scolarité. C'est pourquoi, chaque fois que c'est possible, un accueil du Car est organisé dans une classe, lors d'une excursion.

... Ici...

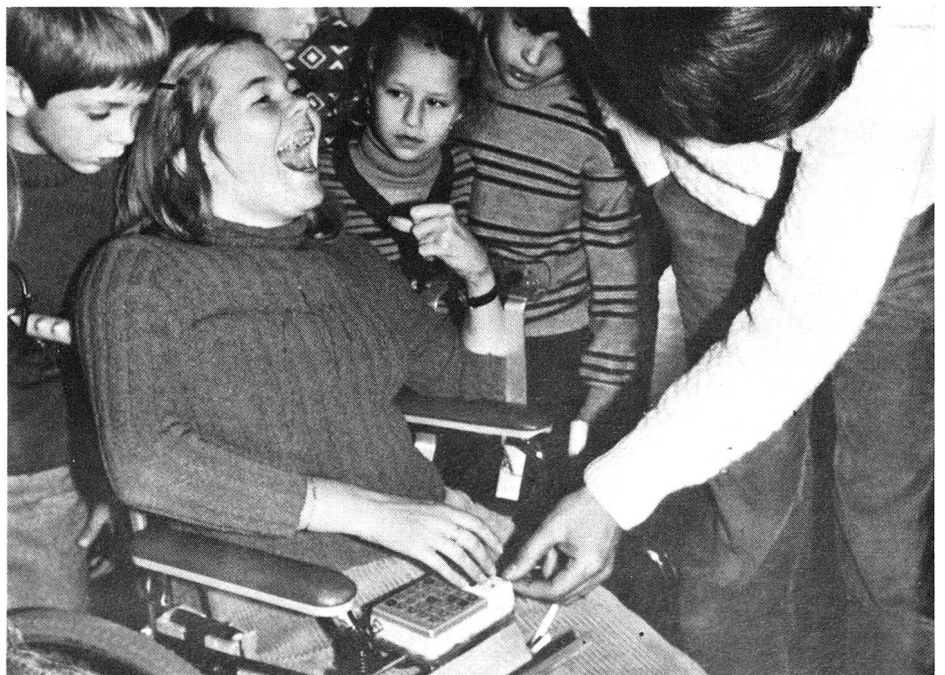
Le 22 novembre dernier, le petit Car avec ses passagers arrive à Assens, une petite localité du Gros-de-Vaud, près d'Echallens. Les élèves des deux classes du village, tenues par Milles Desponds et Mermoud, sont devant la grande salle et regardent les portes s'ouvrir.

Un certain étonnement se lit sur les visages de ces garçons et filles de 10 à 12 ans lorsqu'ils voient leurs petits camarades handicapés sur leurs chaises roulantes descendre du car par l'ascenseur. Avant leur arrivée, les institutrices ont bien expliqué aux enfants que leurs camarades étaient différents, qu'ils venaient d'un home pour enfants handicapés près de Genève, qui s'appelle Clair-Bois, mais le premier contact est difficile. Une à une, on fait entrer les chaises dans le bâtiment. On fait les présentations et on se rassemble pour une photo-souvenir. Mais déjà les élèves se mettent en place. Ils ont préparé un petit programme récréatif en guise d'accueil.

On chante, on récite quelques poèmes, on mime une scène. Petit à petit, l'atmosphère se détend. On entoure les enfants handicapés, on examine le fonctionnement des chaises, les roues, les freins. Sur une chaise se trouve une petite machine, curieuse... cela ressemble à une petite machine à calculer. Qu'est-ce que cela peut être? La jeune fille dans sa chaise sourit, semble heureuse que l'on s'intéresse à elle. D'une main maladroite, elle approche la machine devant elle et presse sur les petits boutons. Sur le côté de la machine sort une petite bande de papier sur laquelle on peut lire: «Je m'appelle Brigitte». Les éducateurs de Clair-Bois expliquent: «Cette jeune fille a eu un accident et ne peut ni marcher ni parler. Avant l'accident, elle savait lire et écrire et grâce à ce communicateur, elle peut s'exprimer.» Brigitte continue d'écrire: «Sans corset, je suis un «S».» On ne comprend pas. «Mais oui, «S» comme serpent.» Ça y est, la glace est brisée. Mais le moment est venu d'entrer dans une salle magnifiquement décorée où la table est mise. Avec les institutrices, les enfants ont préparé le goûter. Chacun a apporté son pique-nique et c'est le repas en commun. On a préparé aussi des gâteaux, des desserts. Merveilleux moment de partage! Après le repas viennent des jeux en commun. Les jeunes handicapés ont quitté leurs chaises. Tout le monde est sur le parquet et l'on joue ensemble.

Brigitte, à la suite d'un accident, ne peut ni marcher, ni parler. Grâce à ce communicateur, elle peut maintenant s'exprimer et communiquer avec les autres. Comme on le voit, Brigitte n'a pas perdu sa joie de vivre!

Photo Jean Husser



... là...

Villeneuve, décembre 1979. Sur le ciel clair de cet après-midi timidement ensoleillé se découpent les cimes enneigées des montagnes. Si, comme le dit la chanson, «le fond de l'air est frais», un vent d'amitié réchauffe les cœurs des passagers du Car, des maîtres et des élèves de deux classes de l'école primaire de ce village. Les premiers en effet, pensionnaires de la Cité des Enfants de Saint-Légier-sur-vevey, sont aujourd'hui les invités des classes de Mme Ballif et de M. Maillard.

Dès l'arrivée du Car, les élèves, deux par deux, prennent en charge leurs petits camarades handicapés, soutenant ceux qui se déplacent avec peine et poussant les fauteuils roulants de ceux qui ne marchent pas.

A l'entrée du grand hall de l'école, surprise, émerveillement!... D'autres élèves sont là, tenant en main une bougie allumée. Une haie de lumière! Noël est proche et fêter rapproche. Nous allons fêter Noël ensemble. Sur de grandes tables dressées au fond (au fond à gauche ou à droite, selon l'endroit d'où l'on regarde), s'alignent des tas de gourmandises... Mais déjà le spectacle commence: saynètes, chants, mimes... Bientôt une grande fresque se déroule, peinte par les élèves sur un grand rouleau de papier. Elle illustre une chanson populaire reprise en chœur. Même Chantal, immobilisée sur son lit qu'elle ne quitte pas depuis plus de vingt ans, exprime sa joie par de grands éclats de rire, un des seuls moyens – avec la lumière de son regard – qu'elle a de communiquer avec son entourage.

Le moment est venu de se grouper autour des tables. Le thé est prêt dans une grande marmite. Maîtres et élèves font le service. Mais certains enfants ont des difficultés pour manger, pour boire... on s'en approche et, petit à petit, on trouve les gestes naturels, presque maternels que suscite non pas la pitié, mais le désir profond d'aider celui qui «peut» moins que nous. *De tels gestes spontanés permettront peut-être un jour de nous faire mieux comprendre que nous sommes tous handicapés, peu ou prou, et que l'action caritative traditionnelle, qui trop souvent accentue le déséquilibre, devrait être remplacée par une compensation spécifique des handicaps.*

Le temps a passé très vite. Avant que tous ne sortent pour une dernière et joyeuse promenade dans le préau, M. Maillard, au nom de l'école, remet au secrétaire romand Croix-Rouge Jeunesse un chèque de 700 francs, don des élèves et des maîtres pour financer l'achat «d'un petit morceau du troisième Car de l'Amitié»¹. Mais quel morceau? Peut-être qu'avec cette somme on pourrait inscrire, en immenses lettres, le mot «Amitié». Mais cela est-il nécessaire, puisqu'à Villeneuve, ce jour-là, ce mot s'est gravé dans tous les cœurs.

¹ Le premier Car de l'Amitié qui est maintenant en service depuis l'été 1965, soit depuis près de quinze ans, est arrivé au terme de sa carrière. Il doit être remplacé par un nouveau véhicule, d'ores et déjà en fabrication, mais dont le coût n'est pas encore couvert. Les dons en faveur d'un nouveau «Car de l'Amitié» sont donc les bienvenus.

... et ailleurs

Photos James Christie



Au contact de ces enfants handicapés, les enfants normaux retrouvent les gestes naturels, presque maternels que suscite le désir profond d'aider celui qui «peut» moins que nous.

Hier Assens, Villeneuve; avant-hier Echallens, Sorens, Villars-le-Terroir, La Côte-aux-Fées, Ocourt... la liste serait longue, mais chaque fois le but a été atteint: entourer les camarades handicapés et leur rendre courage, essayer de les comprendre et de mieux les connaître, vivre avec eux d'enrichissants moments de partage. Et demain? Il faudrait que cet accueil des Cars de l'Amitié puisse avoir lieu de plus en plus souvent.

Merci à tous les enseignants qui ont accepté et qui accepteront d'organiser un accueil et merci à leurs élèves pour leur disponibilité qui prouve que l'école n'est pas seulement un milieu où l'on acquiert des connaissances pures. Merci aux enfants handicapés, aux passagers des Cars qui nous ont rappelé qu'il y a d'autres valeurs dans la vie que la course à l'argent et aux honneurs.

James Christie
(Croix-Rouge Jeunesse)
(à suivre)